L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DU CONSEIL GENERAL —NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 7 AOUT 1849.

Imprimé et publié par
MAGNE & WEISSE,
No. 83, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS:
MARDI MATIN, 7 AOUT 1849.

AVIS.

☞ PERSONNE n'est autorisé à recevoir ou accepter aucun compte pour les propriétaires de l'Abeille, excepté M. E. Duverger, notre teneur de livres et MM. E. Morton Mott et De La Neuville, propriétaires.

Nouvelle-Orléans, 3 avril 1849.
MAGNE & WEISSE.

TICKET WHIG.

GOUVERNEUR:
ALEXANDRE DECLOUET.

LIEUTENANT-GOUVERNEUR:
DUNCAN F. KENNER.

AUDITEUR DES COMPTES:
LOUIS BORDELON.

CONGRES.

PREMIER DISTRICT:
O. P. JACKSON.

DEUXIEME DISTRICT.
CHARLES M. CONRAD.

Arrivee du steamer CAMBRIA.

Nouvelles d'Europe.

Le steamer *Cambria* est arrivé à Halifax le 2 août courant. Son jour de départ est le 21 juillet.

Commercial.

LIVERPOOL.—Les affaires de coton se font sur une échelle très étendue, et la hausse se maintient assez fermete. La consommation paraît être un peu plus considérable qu'elle n'a été les semaines précédentes. Les ventes de la semaine finissant le vendredi, 20 juillet au soir, se sont élevées à 76,403 balles, dont la spéculation a pris 25,500 et l'exportation 7,500 balles.

Pendant toute la semaine, le marché a été très-ferme et les prix, à la clôture, le 20 au soir, avaient un ton de 1/8 sur toutes provenances. Le Cours officiel donne par la Chambre des Courtiers, est: Pour le Fair Georgie, 5 1/4 d; Fair Mobile, 5 1/8 d., Fair Orleans, 5 3/8 d. Les ventes de la semaine du 20 ont été de 8,000 balles, le marché se tenant avec ces prix très fermes. Le stock de toutes provenances est de 701,000 balles contre 549,000, à la même époque de l'année dernière.

MANCHESTER.—Les fermes de l'Ouest (*Western Canal*) se soutiennent lentement à 24 et 25 s. 6 d. Cotes de Baltimore et de l'Ohio sont cotées 25 s. 6 d., celles de Philadelphie à 24 s. 6 d. Des fermes de qualités inférieures sont arrivées en grande quantité sur la place et se tiennent à 23 s. le baril. Le bon américain vaut 5 s. 9 d. de moins. Le mais commande de 30 à 32 s.

PROVISIONS.—Les viandes salées sont fermes et les cotes ont le continuent de commander des bons prix. De grandes quantités de viandes sont traitées à un taux assez élevé.

MANCHESTER.—Les nouvelles des districts industriels sont continuellement très encourageantes. La nouvelle hausse s'est déclarée sur presque tous les articles.

MANCHESTER.—Le marché monétaire est très satisfaisant. On escompte les bons anglais au taux en hausse.

PARIS.—Les rentes françaises sont en hausse.

WASHINGTON.—Rien d'nouveau.

ANGLETERRE

La motion de lord Brougham sur les relations avec le gouvernement, produite dernièrement devant le parlement, a été déposée sur le bureau.

IRLANDE.

La maladie des pommes de terre a, dit-on fait son réapparition en Irlande.

Une grave émeute a éclaté près de Bellyhaise entre les orangistes et les catholiques. Il y a eu quatre personnes tuées et blessées.

FRANCE

L'assemblée législative de France a été prorogée le 19 août au 15 octobre. Les socialistes ont publié un manifeste, soit de nouveaux troubles, dit-on, de nouveaux complots contre le gouvernement.

Les élections pour pourvoir aux choix multiples qui avaient été produites par d'autres causes, seront probables au mois de novembre.

Il y a des troubles dans les colonies françaises. Le choléra continue à y faire des ravages.

Le prince Napoléon est arrivé à Paris. L'éventualité du retour de la monarchie sous les formes de gouvernement est prise en sérieux.

ROME

Le prince Canino, ex-président de la Constituante Romaine, est arrivé en France. On croit qu'il reçoit ordre de quitter le territoire de la république et de s'embarquer soit pour l'Angleterre, soit pour l'Amérique.

Le pape a adressé une lettre autographe au prince Canino pour le tenter sur son triomphe, pour le prier de ce qu'il a fait pour la cause de l'ordre. De grands préparatifs ont été faits pour son retour qu'ils ont trait au retour de Pie IX à Rome.

Le prince Canino lui s'est réfugié dans les Etats-Unis.

VENISE

Le bombardement de Venise a été suspendu. Les hostilités ont qui ont éclaté parmi les Autrichiens.

HONGRIE.

Le ministère de Turquie (de quelle ambassade) a reçu une dépêche qui lui annonce une grande victoire du général Ben Russes. On assurait que les villes de Szegedin et Peschiemandi rendues aux Autrichiens.

Le général Hayneau, qui s'était fortifié à Raab a été attaqué par les Magyars et a été battu avec perte. Il a été obligé de quitter cette ville après avoir perdu 4 canons de monde.

TROISIEME DEPECHE

BALTIMORE, 3 août.

ANGLETERRE. Le parlement anglais doit être prorogé bientôt. Le choléra commence à faire ses ravages à Londres et sur toute la ligne de la côte de l'Angleterre. A Liverpool il augmente chaque jour d'intensité et se répand en exemple jusqu'à ce moment.

FRANCE.—Cent à Orléans que le prince Canino est arrivé. Suivant une version, il aurait été banni de France par ordre supérieur, suivant d'autres, il aurait pris de l'argent à son cou. Le Prince Napoléon, qui en avait besoin au moment de son départ, et il serait venu réclamer le remboursement du prêt.

Le ministère sera dissous prochainement. L'enquête relative à l'affaire du 13 juin amène la découverte de documents importants et provoque de nouvelles arrestations.

ROME.—Les troupes romaines au lieu de fraterniser avec les Français, comme on le croyait, ont quitté la ville, à l'exception de 1,000 hommes. On assure d'une part que Garibaldi est allé dans les montagnes, et d'un autre qu'il est sur la frontière de Naples avec 20,000 hommes.

HONGRIE.—L'ambassadeur de Turquie à Paris a reçu une dépêche lui annonçant une grande victoire des Hongrois commandés par Dem. On parle d'une bataille qui aurait eu lieu devant Comorn. La victoire est attribuée aux Hongrois, suivant une rumeur, et aux Russes, selon un autre bruit.

EUROPE.

DERNIERES NOUVELLES.

Nous empruntons les avis additionnels qui précèdent à une dépêche qui a été transmise de Liverpool, quelques instans avant le départ de l'*Europa*. Comme de coutume, elle renferme les nouvelles les plus récentes.

La paix a été enfin conclue entre la Prusse et le Danemark cette nouvelle a une haute importance au point de vue politique et commerciale. Les affaires étaient depuis longtemps suspendues entre l'Angleterre et les ports du Nord et le marché de Liverpool, de Londres et de Manchester s'en ressentaient. Le rétablissement de la paix introduira une nouvelle activité dans le commerce et maintenant la hausse qui a été donnée sur certains articles de provenance américaine.

ROME.—Les avis de Rome sont du 8 juillet. Cette ville n'était pas encore rentrée dans sa situation normale. Les soldats romains licenciés se promenaient dans les rues par escouades et étaient la plus grand désordre. Ils manquent absolument de tout. Les autorités françaises procédaient au désarmement et, ne faisant nulle attention au gouvernement établi, administraient comme de l'entendaient la ville dont ils s'étaient emparés.

Des lettres de Rome du 7 annoncent que les troupes françaises ont été très bien accueillies par la population des villes où elles sont cantonnées, et entre autres par les habitans de Viterbe. Elles annoncent aussi que le général Oudinot a envoyé les clés de la ville à Pie IX.

PRUSSE ET DANEMARK.—C'est le 10 juillet que les négociations entre la Prusse et le Danemark ont eu enfin un résultat favorable. Les différentes clauses du traité avaient été rédigées le 7; mais la signature des parties n'a été apposée au traité que trois jours plus tard. Les conditions stipulées de part et d'autre sont honorables pour les deux parties belligérentes. Elles seront sans doute ratifiées par le gouvernement danois. Un armistice a dû être conclu dans les huit jours qui ont suivi la date des signatures, et vingt jours étaient accordés aux deux armées pour prendre les positions indiquées dans le traité. Les négociations ont été conduites par M. De Reedtz, au nom du Danemark, et par M. Sheinitz, au nom de la Prusse.

ANGLETERRE—Lord Brougham a déclaré qu'il saisirait la chambre d'une proposition relative à l'intervention des Français en Italie.

Des débats importans ont eu lieu au parlement au sujet de la guerre de Hongrie. Répondant à une interpellation de M. Hume, lord John Russell a déclaré que cette guerre ne porte pas atteinte au traité de Vienne et aux droits qui peuvent résulter pour l'Angleterre. L'intervention de la Russie ne change en rien l'état de la question.

FRANCE—Montpelier, Moulins et Albi sont agités par de sourdes menées. Dans cette dernière ville, un certain nombre de factieux ont parcouru les rues en criant: *Vive Ledru Rollin!* Dans une autre ville, on a crié: *A bas Louis-Napoléon!* Les rassemblemens n'ont pas été dissipés sans peine.

Il y a eu à Moulins une collision entre une partie de la population et le 13e régiment de cavalerie légère. Grace à la prudence de l'officier qui commandait le régiment, le sang n'a pas été versé et l'irritation populaire a été calmée.

AFFAIRE REY.—L'avocat de district des Etats-Unis vient de recevoir du secrétaire d'Etat une lettre dans laquelle il lui enjoint de provoquer immédiatement une enquête au sujet de l'affaire Rey et de ne rien négliger pour arriver à la connaissance de la vérité. Le gouvernement attend des renseignemens positifs avant d'intervenir. L'avocat de district, afin d'éclairer la conscience du président et de ses ministres, a déjà expédié à Washington plusieurs dépêches télégraphiques. Elles mettront l'administration au courant des progrès de l'enquête.

REY.—Le brick P. Soulé, capitaine Williams, est arrivé ici hier de la Havane, d'où il avait fait voile dans la soirée du 28 juillet. Nous apprenons que le capitaine Williams avait conversé avec le consul américain, et que celui-ci lui avait dit que Rey avait déclaré avoir quitté la Nouvelle-Orléans de sa propre volonté.

AFFIDAVIT.—Le capitaine Williams, du brick *P. Soulé*, a fait hier soir devant l'alderman Bonneval, un affidavit dans lequel il rapporte la conversation qu'il aurait eue dernièrement avec le consul américain à Cuba. Le capitaine Williams, cité comme témoin par la défense, n'a pu raconter cet entretien devant la Cour d'Enquête. Les avocats de l'accusation n'y sont opposés et le tribunal a maintenu leur opposition. Selon l'affidavit, M. Campbel l, notre consul, aurait déclaré au capitaine Williams qu'il était transporté à bord de l'*Andrew Ring* et qu'il aurait obtenu de Rey l'assurance que celui-ci était parti de son plein gré de la Nouvelle-Orléans, qu'il ne voulait pas y retourner et qu'il était parfaitement satisfait de la position dans laquelle il se trouvait alors.

RECOLTES DE COTON.—Nous lisons dans le *Concordia Intelligencer* que la récolte de coton a une apparence de moins en moins belle à mesure que la saison s'avance. Les pluies continuelles que nous avons eues dernièrement ont fait un tort considérable aux plans et le verd a jaunit; je l'interrogeai, et il me dit qu'il avait été dans les environs de Mary Ellen. Deux ou trois minutes après, j'allais dans un café, le café de la presse à coté de chez moi, et je me fis servir un verre. Trois ou quatre hommes entraient en même temps dans l'établissement. L'un d'eux parlait vivement et paraissait inquiet, je crois qu'il avait des lunettes, je le regarder sur le comptoir 25 cents ou une demi-piastre, et le garçon de buvette lui rendit de la petite monnaie. Je dîne ou une demi-heure. Je me rendis sur la place près de la guérite *Mary Ellen*. Le capitaine du remorqueur demanda où le capitaine McConnell s'il était prêt, celui-ci répondit qu'il attendait encore un passager mais qu'il ne pouvait pas s'attendre. En ce moment même quelqu'un a crié: Voici le passager! Quelqu'un du bord, je ne sais qui, observa que s'il ne faisait pas, il ne partirait pas. Je vis alors quatre ou cinq personnes, je ne puis dire exactement le nombre car la nuit était noire, qui arrivaient un individu à marcher à bord. Ils le saisirent et le placèrent sur le pont. Je n'ai pas entendu dire a ces personnes. L'homme qui avait été mis à bord avait son chapeau à la main et l'agitait comme s'il saluait; puis il monta sur la dunette et le navire quitta le wharf. J'ai reconnu deux des personnes qui ont aidé à manager à monter à bord; c'étaient M. Smith, M. Charles Rogers et les deux autres me sont inconnus.

CONTRE EXAMEN.—Lorsque j'ai vu les quatre ou cinq personnes dont j'ai parlé, elles étaient à environ 20 pieds du navire. Elles ont saisi un individu qui marchait avec peine et l'ont enlevé à force de bras pour le placer sur le pont. On le tenait par les bras et les jambes.

M. DUPOUR.—Cet homme n'a-t-il pas été porté à force de bras de l'extrémité du wharf, près de la Levée, jusque sur le navire?

LE TEMOIN.—Non.

Le capitaine n'a-t-il pas dit: Qu'on le mette dans la cabine.

Je n'ai rien entendu de semblable, mais quelqu'un du bord s'écria: Qu'il vienne à l'arrière!

LE COMMISSAIRE.—Connaissez-vous Eagle?

Oui.

Était-il là?

Oui, il était sur le wharf.

Lorsque cet homme a été mis à bord du steamer, vous n'avez rien entendu dire au capitaine?

Il me suffit de voir une fois la figure d'un homme pour le reconnaître ensuite?

M. COLLENS—Etes-vous allé de votre propre mouvement au bureau de M. Dufour?

LE TÉMOIN—Non, quelqu'un (M. Somebody) m'y a envoyé; je reconnaîtrais cette personne si je la voyais.

M. COLLENS—Avez-vous parlé ainsi sous serment?

LE TÉMOIN—Non, monsieur.

M. COLLENS—Avez-vous fait part à M. Dufour de ce que vous aviez vu?

LE TÉMOIN—Je lui ai dit ce que j'ai jugé convenable de lui dire.

M. DUPOUR—N'avez-vous jamais vu la personne qui est allée vous chercher de ma part?

LE TÉMOIN—Non, monsieur.

M. COLLENS—Ecrivez cela.

LE TÉMOIN—J'observerai maintenant que M. Orton est venu me trouver un lundi matin, et me présenta un Espagnol d'assez vastes proportions (*of very large proportions*) Orton me dit que quelqu'un voulait me voir rue Toulouse. Je lui demandai qui c'était. Il me répondit que c'était un espagnol, mais il ne le nomma pas. Je dis que je ne pouvais par aller ce jour-là. Eh bien, me dit-il, allez-y demain. Je lui demandai l'heure et il fut convenu que j'irais chez l'avocat le lendemain à 10 heures. Cependant je n'allai pas. M. Dufour m'envoya chercher plus tard.

M. COLLENS—Reconnaîtriez-vous l'Espagnol qui vous a été présenté? (on aiguille M. Casanas au témoin); il répond que c'est bien l'individu).

M. DUPOUR—Quelle est la personne que j'aurais envoyé vous appeler? Est-ce l'Espagnol dont vous venez de parler?

LE TÉMOIN—Non, monsieur.—Vous m'avez envoyé chercher trois ou quatre jours après que je l'ai vu.

M. DUPOUR—Pouvez-vous jurer que vous n'êtes pas venu me voir le lendemain du jour où M. Orton vous avait présenté l'Espagnol?

LE TEMOIN.—Je ne puis pas faire de réponse positive.

M. DUPOUR.—Vous dites avoir vu M. Orton un lundi; n'êtes-vous pas venu me voir le lendemain mardi à 10 heures?

Le témoin.—Non, monsieur.

M. DUPOUR.—Je dis maintenant le lendemain, sans fixer l'heure.

M. COLLENS.—Vous avez fixé l'heure.

LE TEMOIN.—Vous m'avez fixé l'heure.

M. DUPOUR.—N'était ce pas (je ne fixe pas d'heure) n'était-ce pas le lendemain mardi que vous êtes venu me voir.

LE TEMOIN.—Je ne me le rappelle pas.

M. Francisco Romagosa est appelé. Comme il ne parle que l'espagnol, M. Gomez est nommé interprète.

M. ROMAGOSA.—Je connais M. Casanas. Trois à quatre jours avant que l'affidavit ne fût fait, M. Casanas vint me voir.

M. COLLENS.—Que vous a-t-il dit?

M. Dufour s'oppose à la question.

M. COLLENS.—Nous voulons prouver que M. Casanas avait ouvert une liste de souscription pour acheter des témoins.

M. DUPOUR.—Je m'oppose encore à ce que la question soit posée. Quant au fait de corruption, on verra plus tard qu'il est nous qui l'avons exercée ou si c'est la partie adverse.

M. Hunton et M. Roy seuls s'opposent également à ce que la question soit posée au témoin.

La Cour maintient l'opposition des avocats de l'accusation.

On appelle M. Bonneval. M. Preaux observe que M. Bonneval siège au Conseil de Ville.

M. JAMES SUMNERS.—Je demeure au coin des rues Ferdinand et Lesseps. Je me trouvais sur le wharf lorsque le *Mary Ellen* est parti pour la Havane; j'ai fait fort peu d'attention ce qui se passait. Cependant j'ai vu plusieurs personnes se diriger vers la guérite, aller à bord et se retirer ensuite. Je n'ai entendu voir un passager au moment où le navire allait partir. Une autre personne dit à haute voix: Il est allé; il y perdra son passage (*bear a hand or he will lose his passage*). Je n'ai rien vu après cela, car je me suis mis à jouer de l'enchoir où j'étais. Je n'ai entendu aucun bruit, rien qui ressemblât à une lutte.

Pas de contre-examen.

Le constable reçoit l'ordre de lancer des *attachments* contre MM. Bonneval, Saint-Pierre, Xiquez, William De Buys, Noland, Robertson, Barker, et plusieurs autres témoins, qui ont été appelés mais qui ont été absens. Le dernier se présente et on le met à dire heures.

M. Gustave Gourgue est appelé. C'est un témoin de l'accusation.

M. GOURGUE—J'ai un magasin sur la Levée, 105, entre les rues du Marais et de Madison. J'ai pour voisin un nommé Manuel Hidalgo. Il tient un café pour les gens de couleur. Je connais Crying Joe comme le surtout de *Crying Joe* le cuisinier du *Mary Ellen*. Je l'ai vu ici l'automne. Le soir même de l'arrivée du *Mary Ellen* ainsi que le lendemain, dimanche, j'ai vu *Crying Joe* dans le café de M. Hidalgo. La première fois que je le vis, après l'arrivée de la guérite il pouvait être de six à sept heures; la nuit se faisait.

M. DUPOUR—Qu'a dit Crying Joe en votre présence?

M. Larue s'oppose à la question et cette Starkie.

M. DUPOUR—La question est si parfaitement claire que je me contenterai de citer quelques lignes de Roscoe, sans même les commenter. Il lit un passage de Roscoe.

M. WARREN.—Il a son tour un passage du Lord Wolsinge, page 622 de Greenleif. C'est un commentaire de Roscoe.

M. Lutze cite lui-même l'autorité de Greenleif pour prouver qu'il faut avoir demandé au témoin dans le contre-examen si *dans tel lieu, à telle heure et devant telles personnes*, il n'avait pas tenu des propos incriminans. Le témoin, pour pouvoir ensuite contredire le déposition de ce témoin en citant ses propos antérieurs.

La Cour déclare que dans le contre-examen *Crying Joe* a subi les questions posées par les avocats de l'accusation étaient assez claires pour que le témoin ne pût pas se tromper sur leur véritable portée. L'accusation s'est conformée au texte de la loi en indiquant au témoin d'une manière évidente ce qu'elle voulait savoir de lui.

Le témoin reprend sa déposition.

M. GOURGUE.—Entre 6 et 7 heures, le soir de l'arrivée du *Mary Ellen*, j'étais assis à la porte de mon magasin. Je vis venir *Crying Joe*. Je demandai s'il était sur le *Mary Ellen* lorsque le passager y fut conduit. Il me dit que oui, que quatre personnes avaient conduit le passager, qu'il était alors dans le café de Manuel Hidalgo. Il m'avait parlé en français; voici les termes dont il s'est servi dans cette langue: "J'étais à bord du navire quand j'ai vu quatre hommes amener un homme qui avait été placé à bord du navire." Je n'ai rien vu après cela, car je ne pouvais pas quitter le pont; il paraissait *amorce comme un crabe*." Je ne sais ce que ces termes dont *Crying Joe* s'est servi; peut-être qu'en m'exprimant en anglais, qui n'est pas ma langue, je ne les ai pas rendus exactement.

CONTRE-EXAMEN.—Le témoin interrogé sur ce fait qu'il avait réfléchi quelque temps avant de répondre si Crying Joe lui avait parlé en français et en anglais, répond qu'il a voulu en effet recueillir ses souvenirs afin de donner une réponse exacte.

A dix heures la séance est levée.

La Cour se réunira de nouveau demain matin, à 10 heures.

AFFAIRES DE ROME.

La *Patrie* publie la communication suivante:

"Le drapeau de l'armée du général Oudinot, dont on avait depuis deux jours se débarquement à Marseille, est arrivé ce matin à Paris. Le récits et les dépêches dont il est porteur confirment et éclaircissent ce qui était resté obscur ou douteux dans les dépêches télégraphiques déjà publiées.

"Le 30 juin au soir, la municipalité romaine s'est présentée au quartier-général demandant une capitulation.

"Le journée du 1er juillet, une partie de celle du 2, ont été employées à débattre les termes de cette capitulation, sur lesquels on n'a pu tomber d'accord. Le 2, au soir, les membres de la municipalité sont venus dé lirer au quartier général qu'ils renonçaient à fixer des conditions et qu'ils allaient ouvrir les portes de Rome. En effet, les portes Portese et San-Pancrace, sur la rive droite du Tibre, ont été livrées dans la nuit, et peu après la porte du Peuple, sur la rive gauche.

"Le lendemain, 3 juillet, deux fortes colonnes de notre armée pénétraient dans la ville; l'une, à la tête de laquelle marchait le général en chef et son état-major, par la porte du Peuple; l'autre, par la porte du Peuple et le Corso.

"A mesure que la colonne conduite par le général en chef s'engageait dans les rues de Transtevere et dans les quartiers populeux de Rome qui avoisinent de ce côté le Tibre, au bruit de cette guerre de maisons, de cette *lutte aux coudeaux* dont on nous avait menacés, on tout au moins de cet abord fort peu cordial de la population qu'on nous annonçait, nos troupes ont été accueillies par les acclamations les plus vives.

"Le peuple se pressait de toutes parts sur nos passage, les fenêtres étaient garnies de femmes et d'enfants qui agitaient des mouchoirs et se livraient aux démonstrations les plus bruyantes et les plus significatives; dans deux endroits seulement de ce long parcours, en face des cafés où se tiennent les clubs, notre armée a rencontré quelques groupes qui ont poussé sur son passage des cris assez malveillantes. L'un de ces groupes était précédé d'un drapeau, au drapeau duquel un bonnet rouge était placé. Nos soldats se sont bornés à abattre le drapeau et à arracher l'odieux symbole de la terreur qui le surmontait.

"Les chefs de mouvement avaient disparu: l'Assemblée s'était dispersée d'elle-même. Pendant que nous entrions par le côté nord de la ville, Garibaldi et les aventuriers qui marchent à sa suite (on estime le nombre à 3 ou 4,000 environ) s'éloignaient par la porte du Sud et prenaient le chemin d'Albano, emportant avec eux, à ce qu'on assure, beaucoup d'objets précieux. On ignore encore vers quel point de l'Italie ils se dirigent. Une division de notre armée s'est mise à leur poursuite.

"Le 4, au soir, quand l'aide-de-camp du général en chef a quitté Rome, la plus parfaite tranquillité régnait dans la ville. Le château Saint-Ange, qui seul restait encore au pouvoir de l'armée romaine, allait nous être remis. Cette dépêche télégraphique annonce qu'il l'a été en effet le 5, au matin.)

"L'état sanitaire de l'armée était excellent: il y avait beaucoup moins de malades qu'en garnison. A l'exception d'une seule église placée près de la brèche, et qui a été ouverte aux blessés, aucun des monuments n'a souffert le moindre dommage; ce résultat est dû au choix qu'avaient fait nos généraux de l'artillerie, comme point d'attaque.

"Rome n'est difficile à prendre que par ce côté; mais de ce côté-ci seulement on peut en faire le siége sans s'exposer à ruiner la ville; mais le siége n'a présenté ce qu'était plus long et plus périlleux pour elle, à ce qui est été moins dangereux, plus sûr, plus court, mais plus dommageable pour les Romains."

On lit dans le *Courrier de Marseille*:

"La corvette à vapeur la *Salamandre* est arrivée hier de Civita-Vecchia, qu'elle a quitté le 4.

"Elle avait à bord M. le commandant Espivent, aide-de-camp du général Oudinot, chargé de dépêches pour le gouvernement. La *Salamandre* n'était entré dans notre port qu'à huit heures du soir. M. Espivent partira pour Paris par le courrier d'aujourd'hui.

"C'est le 3, dans l'après-midi, que nos troupes ont occupé Rome, où elles ont fait leur entrée par les portes Saint Pancrace et Saint-Paul, tandis que le général Gueviller, avec sa division, entrait par la porte du Peuple et défilait le long de la belle rue du Corso.

"Garibaldi a quitté Rome, se dirigeant de côté d'Albano, à la tête d'environ 3,000 aventuriers. Notre première division est à sa poursuite, et il paraît impossible qu'il puisse tenir la campagne, pressé entre feux par nos soldats et les corps d'armée espagnol et napolitain.

"Civita-Vecchia, 3 juillet 1849.

"Cette lettre vous parviendra par le *Magellan* qui part à l'instant pour Toulon.

"Voici les nouvelles que j'ai pu recueillir.

"Hier matin, une députation autrichienne est passée ici, et s'est rendue par le *Lombardo*, à Gaëte, pour inviter le pape à se rendre à Bologne, d'après ce qu'on assure; une demi-heure avant, M. d'Harcourt s'embarquait pour Gaëte sur son côté; il revenait du camp. Il est probable qu'il ignorait encore la capitulation.

"Il y a eu eu un fait d'armes remarquable, le prise du Pons Basson, qu'a motivé des pertes énormes; presque un régiment entier italien y a péri, sur 150 prisonniers. Jamais on n'avait cru que soldats animés de tant d'acharnement, et qui tout fait à la baïonnette; impossible aux officiers pour contenir leur ardeur. Il est vrai qu'ennemis, au nombre de 1,800 hommes abrités dans une maison crénelée, avait commencé par les fusiller à bout portant, et que 80 Français avait tombé morts à la première décharge. Les assiégeans ont enfoncé les portes, la troupe est entrée baïonnette en avant, les assiégés se sont précipités par les fenêtres; mais 500 d'entre eux ont été tués. Ce fait est indépendant de celui du bastion."

La *Gazette de Gênes*, du 5, extrait les passages suivans de lettres qui lui ont été adressées de Rome, à la date du 30 juin:

"Un terrible bombardement a commencé à une heure du matin et a duré trois heures. Les mortiers avaient été placés sur le mont Parioli. Tout le poids de la défense a été presque exclusivement souvenu par la légion Manara, qui, certaine à la fin par des forces supérieures, n'est retirée après avoir perdu trois cents hommes et des canons. Manara a été tué. La position de Varcello a été abandonnée par les Romains.

"Les dommages occasionnés par l'artillerie française sont immenses. Le palais Spada a reçu trente sept boulets de canon, et la fameuse statue de Pompée n'existe plus. La fresque du Poussin, dans le palais Cenciaga, a été détruite. A Saint-Pierre en Montorio, les peintures de Sébastien del Piombo ont été mises en ébranlement par les boulets, qui ont ruiné aussi le temple de Bramante.

"Le 30, à deux heures après-midi, l'Assemblée a terminé la discussion de la Constitution, et mis fin à ses travaux.

"Dans cet intervalle, les triumvirs ont exposé l'état désespéré de la défense. Trois propositions ont été discutées.

"Doit-on se rendre?

"Doit-on se défendre dans Rome à outrance?

"Doit-on quitter Rome et se défendre dans les provinces?

"Les troupes voulaient qu'on lui ait dans Rome. Le bruit de l'artillerie a plusieurs fois coupé la voix des orateurs."

NOUVELLES DIVERSES.

On lit dans le *Droit*:

"L'instruction de l'affaire du 13 juin se poursuit avec une grande activité, le nombre des accusés et les autorisations successivement demandées par l'Assemblée législative n'ont pu retarder cette marche, et le résultat aussi promptement qu'on l'avait d'abord espéré, cependant il est probable que dans les derniers jours de cette semaine la chambre du conseil sera appelée à statuer sur la mise en prévention.

"Les principaux accusés, ainsi que nous l'avons dit, seront sans doute déférés à la haute cour de justice, dont le siége paraît devoir être Versailles. Cette ville avait d'abord été indiquée, mais depuis, le gouvernement avait paru modifier ses premières résolutions; on parlait de Tours et d'Orléans. Ces hésitations ont cessé, et il est définitivement reçu que les prochaines séances de la haute cour auront lieu à Versailles."

—On lit dans le même journal:

"Plusieurs journaux ont successivement annoncé l'arrivée de M. Ledru-Rollin dans différens pays étrangers. Ces nouvelles étaient inexactes. M. Ledru-Rollin est resté à Paris, où il est d'abord réfugié chez M. Emanuel Arago, mais après quelques jours il a quitté cet domicile et s'est présenté chez M. Bixio, auquel il venait de demander une hospitalité qui ne lui a pas été refusée. Vendredi dernier, MM. Ledru-Rollin, Bixio et Emanuel Arago ont pris le chemin du Nord et sont arrivés le jour même à Bruxelles.

"M. Ledru-Rollin a demandé aux autorités belges un passeport pour l'Angleterre, ce passeport lui a été immédiatement délivré."

—On lit dans l'*Estafette*:

"On annonce à l'Assemblée que M. Lanloiche, représentant de la Montagne, occupe dans les affaires de 12 juin, avec bain en duel aux eaux d'Emps, où il s'était refugié, qu'une blessure très grave met en vie en danger."

Une flotte de guerre russe de douze voiles a pris le 3 courre dans le port de la petite île Bornholm, située entre Copenhague et Lubeck. Un petit bâtiment a pris immédiatement expédié pour en donner connaissance au gouvernement danois.

Une souscription est ouverte à Turin pour élever une statue de marbre à Charles-Albert. Les journaux d'Oporto annoncent que le prince est en pleine convalescence.

La dernière représentation du *Prophète* a eu lieu vendredi; c'est la vingt-cinquième de chef d'œuvre, et la troisième donnée dans le cours de la semaine. Jamais ouvrage dans le n'a terminé plus brillamment et la première phase d'une carrière plus glorieuse. Nous l'avons déjà dit, le *Prophète* a triomphe de tous les flueurs à la fois, la chaleur, l'épidémie, l'émeute et la guerre. Il a constamment amené la foule, et les recettes de cette semaine ont été parmi des meilleurs jours d'hiver. Il est sans doute bien fâcheux pour l'administration d'être obligée de suspendre une telle veine; mais quand un ouvrage a été monté par des artistes aussi éminens que Mme Viardot, Roger et Mme Castellan, il est impossible de leur donner des doubles; ces artistes s'éloignent, il faut attendre qu'ils reviennent. On croirait qu'ils ont voulu rendre nos regrets plus vifs, par la manière dont ils ont chanté et joué vendredi. L'enthousiasme se manifestait à chaque instant par des tonnerres de bravos, des acclamations.

Au quatrième acte, des masses de fleurs sont venues tomber aux pieds de Mme Viardot. Après son air du cinquième acte, le déluge de fleurs a continué; le duo chanté par elle et Roger a redoublé les transports. A la chute du rideau, il a fallu faire à redemandé Roger, Mme Viardot et Mme Castellan, qui ont reparu et reçu en personne les témoignages d'admiration sympathique. Que ne pouvait-on aussi rappeler le compositeur, qui le méritait avant tous et plus que tous!

M. les Editeurs,

☞ Veuillez annoncer J. B. DIONIS, collecteur actuel des taxes du Sud, district représentatif, et renfermé par les rues St Louis, Levée, St-Philippe et toute la profondeur, comme candidat à la même place, aux élections de novembre prochain.

COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS.

Lundi soir, 6 aout 1849.

Il n'y a que peu ou point de coton en vente sur place, et la petite quantité qui s'y trouve se maintient à des prix nominaux. Comme on le verra dans notre colonne de nouvelles télégraphiques, le Cambria annonce qu'en Europe le coton continuait à améliorer de ses prix.

Le sucre est en bonne demande à des prix en plein.

Il n'y a rien à noter sur les cours de la farine et des céréales. Les provisions se vendent lentement.

CHANGE—Le change est ferme. Nous cotons Sterlings, de 8 @ 9 % pour cent de prime; France: le M 90 @ M 95—Traites sur New York, @ 90 jours, de % @ % pour cent d'escompte—à vue, de % @ 1 pour cent de prime.

Il ne se fait rien dans le fret.

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orleans.

EXPEDIES.

Barque Benj Adams, Storer, pr Boston.
Polimnia, Campbell pr Barcelone.
Brick Habanero, Serra, pr Barcelone.
Telegraph, Young, pr Montego Bay.
Goelette Alice, Miner, de Pensacole.
N C V. Wright, pr Apalachicola.

ARRIVES

Steamship Portland, Place, de Brazos St Iago.
Brick P Soule, Williams, de la Havane.
Goelette Belle of Francisco Bell, de Vera Cruz.
Ella, Schornbeck, de Pensacole.
Randall Marshall, Thompson, de St Marks.
John Clark, Hussell, de Mobile.

—STEAMER.—

Mary Foley, Dalgren, de Lockport.
Venus, Paussot, de St Martinville.
Oregon, Heirs, de Mobile.
Gladiator, Chenowith, de Cincinnati.
Cicero, Wilson de Shreveport.
Anna, Hinkley, de Washington.
Latona, Hunt, de Vicksburg.

LIGNE DE CUNARD.

D'ANGLETERRE.

Cambria, pour Boston.....le 21 Juillet
America, pour New-York.....le 28 Juillet

D'AMERIQUE.

Cambria, de Boston.....le 13 Août
America, de New-York.....le 28 Août

JOUIR PATE DE LOZANGE, à vendre par R. J. HART & Co.

VOITURIERS D'ORLEANS
ATTENTION.
Il aura comité aujourd'hui, à sept heures du soir. On se réunira à l'enseigne des rues Conti et Passage de la Bourse, pour affaires très importantes.
Par ordre du lieutenant commandant,
7 aout—1 C. F. VERNIER, Sergent fourrier.

RESTAURAT DE LA GOUALEUSE,
Dirigé par B. R. LESTRADE, a Marseille.
CET établissement est situé sur les bords du Lac, à gauche, et à la lisé du wharf.
On trouvera constamment dans le dit établissement un Restaurat bien approvisionné, des chambres pour les Messieurs seulement.
On y trouvera une buvette pourvue des meilleures liqueurs qu'il soit possible, ainsi qu'un billard qui se le cède en rien aux meilleurs de la Nouvelle-Orléans.
Pour le VICTOR RESSAGE, tégneur.
7 aout—6

Avis aux amateurs du Petit Gouve.
LE nombreux habitués de l'ancien Café des Réfugiés, situé rue de la Vieille Levee, entre les rues Ursulines et St Philippe, vis-à-vis le marché aux légumes, sont respectueusement informés qu'il a été ouverture du dit café se fera mercredi 11 courant, à six heures du soir.
Messieurs les habitués et le public en général, trouveront dans le dit café, comme par le passé, des liqueurs de premier choix et surtout le seul véritable Petit Gouve.
7 aout—8f

EN déchargement du navire Victoria, venant de Bordeaux:
305 caisses vin rouge c. c. Haut Brion 1841
200 do do c. c. Haut Talence, 1841,
16 do do c. c. Haut-Brion c. c. 1844,
10 barriques vin rouge 1845, 1846 et 1847.
Aussi:—5 barriques cinos de grosse.
A vendre par A. & Z. CAVELIER.
7 aout—3f

Bottes, Souliers et Brodequins—68 caisses actuellement en déchargement du navire Harriesburg, à vendre par G. W. DUNBAR.
7 aout 9, rue de la Douane.

Marchandises pour le Marché Mexicain.
10 balles bayetas,
4 do batting, couleurs assorties,
Y do do do do,
6 caisses flanelle fil superfin,
4 do brunettes do do.
En déchargement et à vendre par GAMBLE & BOYLE,
7 aout—3f 9, rue Bienville.

LA vingt-deuxième livraison du VICOMTE DE BRAGELONNE est en vente à la librairie de J. HERBERT
7 aout 149 rue de Chartres

A Vendre.
UN beau et fort cheval de voiture par EMERSON, TOURNE & CO, 15, rue Tchoupitoulas.

CACAO—100 barriques de Cayayaud, en déchargement du brick P. Soule, à vendre par TROISGROS & LAMPRE.

SUCRE DE CANNE—Quelques barriques de Cibanc et jaune, en déchargement du brick P. Soule, à vendre par TROISGROS & LAMPRE.
7 aout 26, Vieille Levee.

CIGARES DE LA HAVANE—192,000 Regalias en déchargement du brick P. Soule, à vendre par TROISGROS & LAMPRE.
7 aout 26, Vieille Levee.

CAFE DE LA HAVANE—340 sacs café de la Havane, en déchargement du brick P. Soule, et à vendre par TROISGROS & LAMPRE.
7 aout 26, Vieille Levee.

SAUCISSONS DE LYON—5 barils en déchargement sont de navire Victoria, venant de Lyon, à vendre par NUMA LACOSTE.
7 aout 147 rue Royale

DAMEJANNES FRAN